Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 4 (1974)

Heft: 4

Artikel: Parmi les jeunes centenaires du Caucase : une stupéfiante dame de 134 ans

Autor: Debraine, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830076

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parmi les jeunes centenaires du Caucase

Une stupéfiante dame de 134 ans

Notre guide m'a dit:
«Je ne l'ai pas vue depuis quatre mois, nous allons la surprendre. J'espère qu'elle n'est pas malade. Vous savez, quand on a plus de 132 ans...»
Lorsque la voiture s'est arrêtée devant la cour de la maison, fermée d'une petite barrière de bois gris, Khfaff Lasuria, qui était assise au soleil de ce printemps précoce, s'est levée aussitôt. Pendant que nous descendions de voiture, le directeur, l'interprète et moi, elle avançait déjà, à pas pressés, s'aidant de sa canne, la cigarette aux lèvres. Khfaff, car c'est son prénom abkhaze, qui se prononce «Pfaff» pour notre oreille, est petite, pas plus d'un mètre cinquante. Un foulard décoré de fleurs enveloppe

Khfaff Lasuria la malicieuse vieille dame: «J'ai 143 ans!»

Dans la cour de la ferme de Kutol, la séculaire et toujours souriante Lasuria, aussi solide qu'un chêne.

ses cheveux blancs. Une écharpe marron autour du cou, un corsage bleu foncé, une jupe à dessins cachemire derrière un tablier bleu clair à raies mauves, elle est avec toutes ces couleurs le contraire des vieilles du pays qui s'habillent de noir. Parmi les poules et les cochons, sur le sol de terre battue, un large sourire d'accueil éclairant un petit visage tanné par plus de 130 étés, une stupéfiante vieille dame nous offre sa joie de vivre.

Vous connaissez l'Abkhazie?

C'est une république autonome de l'URSS protégée des vents du nord par la haute muraille du Caucase, tempérée par le réservoir thermique régulateur de la mer Noire, qui se distingue par l'étonnante concentration de centenaires fleurissant sous son doux climat.

Avant de venir chez Khfaff Lasuria, nous avions, de l'autre côté de Soukhoumi, la capitale abkhaze, rencontré au village de Lichni l'extraordinaire Narta. Le Narta, c'est tout simplement un chœur de centenaires, ou presque. Le plus jeune a 78 ans, le plus vieux 108. Célèbre groupe abkhaze dont les chants et les danses, exécutés par ces vigoureux arrière-grands-pères, remportèrent un des premiers prix du dernier concours folklorique international de Budapest, en 1973. Les 48 heures de chemin de fer entre l'Abkhazie et la Hongrie n'avaient pas affaibli ces robustes vieillards aux fières moustaches blanches tranchant sur le noir de leurs costumes à cartouchières de cavaliers caucasiens. Le fils de Khfaff Lasuria fait d'ailleurs partie de ce chœur: il a 84 ans. Sa mère voulait aller en Hongrie avec lui. Craignant les fatigues du voyage, les autorités ne le lui permirent pas. Elle était furieuse: « Deux jours et deux nuits de train, ça ne m'aurait pas fait peur... »

Comment être sûr de leur âge?

La science gérontologique n'est pas assez avancée pour expliquer pourquoi certains individus dépassent ainsi la longévité normale. La verdeur des centenaires caucasiens a étonné tous ceux, spécialistes russes, américains ou japonais, qui sont venus étudier leur cas. Leur première réaction a été de vérifier l'âge qu'ils se donnaient. On ne pouvait pas pour cela leur scier le tronc, comme aux vieux chênes, pour compter les anneaux de l'aubier, ni utiliser le « carbone 14 ». Plus sérieuses, voici les méthodes utilisées par les chercheurs du centre gérontologique de Tbilissi, capitale de la Géorgie soviétique dont dépend l'Abkhazie:

Premièrement: les documents de naissance, tels que registres d'état civil ou de baptême, les passeports ou autres documents d'identité, quelquefois inscriptions sur des murs, ou des portes, enregistrant une naissance dans la famille.

Deuxièmement: l'âge du mariage, en général connu; les années de naissance des enfants et leur âge actuel, comparé à celui des parents.

Troisièmement: le souvenir d'importants événements tels que la participation à des conflits, comme la guerre russo-turque, des changements de régime politique, ou des événements locaux extraordinaires telle cette chute de neige de deux mètres d'épaisseur, tombée en 1910 sur la région de Kutol où habite Khfaff Lasuria, qui se souvient d'avoir avec son fils déjà adulte, elle-même ayant 70 ans, pelleté la neige sur le toit de la ferme.

Peut-on se fier à ces deux dernières méthodes? Oui, selon un test sur les réponses faites par 704 centenaires dont on avait les documents officiels de naissance et, qui, ainsi interrogés, ont révélé leur âge exact dans 95 % des

Au pied du Caucase, en Abkhazie. Un centenaire en «bourka» ou manteau typique en poil de chèvre se promène avec le directeur de la chorale.

cas, le restant n'ayant pas plus de 5 % d'erreur d'estimation.

Une coquetterie de vieille dame

La coquetterie de Khfaff Lasuria est d'avouer 143 ans! Selon les points deux et trois de leur méthode, les spécialistes russes estiment qu'elle a au moins 132 ans. Ainsi, quand elle eut 20 ans, son premier mari la quitta pour aller se battre à la guerre de Crimée (1853-1856). C'était donc 121 et 118 ans avant 1974. Une petite opération nous donne: 118 (dernière année de la guerre) + 20 (âge de Khfaff à ce moment) = l'âge actuel de 138 ans. A peine plus âgée, elle fut enlevée par des envahisseurs turcs cherchant, vers les années 1857-1860 de la chair fraîche pour les harems des sultans. Elle s'évada en route vers la Turquie, et revint au village: (117 + 21 = 138 ans). Elle se maria pour la seconde fois, à l'âge de 50 ans, au temps de la guerre russo-turque qui eut lieu, il y a 96 ans, en 1878: (96 + 50 = 146 ans). Son fils unique, né quand elle avait 52 ans, en a maintenant 84: (52 + 84 = 136 ans). Elle commença à fumer en 1910, lorsque son plus jeune frère mourut à l'âge de 60 ans. Il était 10 ans plus jeune qu'elle: (64 + 60 + 10 = 134 ans). Son second mari, 2 ans plus jeune qu'elle, mourut, il y a 32 ans, alors qu'il était centenaire: (100 + 32 + 2 = 134 ans). Grâce à ces recoupements, les gérontologues estiment que Khfaff a atteint un âge entre 132 et 140 ans.

Ce n'est pas une question de race

Il existe des concentrations de centenaires, supérieures à la normale, dans trois régions du monde: chez les Hunzas dans l'Himalaya, et en Equateur, à Vilcabamba, dans les Andes, ainsi qu'au Caucase, en Azerbaïdjan et en Abkhazie. Et ce ne sont pas des Abkhazes pure race, puisque les centenaires reflètent le mélange d'ethnies habitant la région. Il y a des Russes, des Géorgiens, des Azerbaïdjanais, des Juifs géorgiens, des Arméniens et des Turcs. La plupart des centenaires ont une chose en commun, ils sont nés de parents qui vécurent vieux. Le père de Khfaff mourut à 100 ans et sa mère à 102 ans.

L'intérêt pour le sexe opposé

Hommes ou femmes, les centenaires affirment avoir eu, et avoir encore parfois, un intérêt marqué pour le sexe opposé. Khfaff Lasuria avoue deux maris officiels, mais à Kutol, on lui en prête huit! Quant aux hommes, ils parlent avec nostalgie de la coutume abkhaze qui admet le rapt des femmes. Cela se faisait à cheval autrefois.

Tarkil Marki, 108 ans, le doyen du chœur des centenaires, m'a raconté que son oncle, Gobechia Kobsack, s'est

Le vin coule à flot en l'honneur des visiteurs. On porte des toasts en croquant des noisettes.

En costume abkhaze, une partie du chœur des centenaires chante et danse.

marié à 110 ans, qu'il a eu deux enfants, un fils et une fille (le troisième n'a malheureusement pas survécu) de sa femme âgée de 60 ans. Les mariés vivent plus vieux que les célibataires, m'ont aussi dit les centenaires, surtout ceux qui connaissent la paix dans leur ménage!

Climat sain, nourriture simple

Ils habitent en Abkhazie une zone climatique privilégiée, entre mer et montagne, où poussent les agrumes, le raisin, le maïs et le thé.

«Nous mangeons peu de viande et consommons beaucoup de laitages, fromages maigres de vache ou de chèvre, yogourts, lait aigre. Et des légumes variés, venant de nos jardins, que nous prenons crus ou cuits, avec des sauces abkhazes, très pimentées.»

«J'aime le «mamaligé», dit Khfaff. C'est une sorte de polenta, ou de porridge, plutôt solide, à base de farine de maïs, qui se mange avec les doigts, en le trempant dans la sauce.

Les centenaires préfèrent plusieurs petits repas légers dans la journée, à un ou deux gros. Leur appétit est modeste. 1800 calories leur sont suffisantes, selon les études. Ils boivent du vin en mangeant. Certains préfèrent leur vodka régionale, faite à partir du raisin: la «tcha-tcha». Vanatcha Teïmar, 101 ans, commence toujours sa journée avec un petit verre de vodka: «Ça nettoie le sang», assure-t-il. Il ne mange que plus tard après avoir commencé son travail. Mme Lasuria fait de même, chaque matin et si elle est grippée, comme elle n'a guère confiance en les médecins, elle prend plusieurs verres de vodka (300 g, m'a-t-elle dit), se met au lit et ça passe très vite!

La vodka est une chose, le tabac en est une autre

Peu de tabac, seul un des centenaires du chœur Narta fume et est l'objet de la réprobation de ses collègues. L'incroyable exception: Khfaff Lasuria fume un paquet par jour, depuis 1910 et a plutôt augmenté sa consommation ces dernières années, fumant près de deux paquets, plus la pipe... Ses doigts sont bruns de nicotine, ses dents aussi, *mais ce sont les siennes*. Elle ne porte pas de lunettes et compte très bien sa petite monnaie à l'épicerie. Pas d'appareil de surdité; il n'est pas nécessaire d'élever la voix pour lui parler. Pour elle, la vodka tue les microbes et si quelques-uns en réchappent, la fumée les achève... On peut sourire, mais le résultat est là!

Etre toujours actif

Depuis leur jeune âge, les centenaires abkhazes ont travaillé dans les champs. Les hommes sont aussi des chasseurs qui courent souvent la montagne, le fusil en bandoulière, à pied, ou à cheval. Tarkil Marki, 108 ans, ne se sépare pas de sa canne en mûrier, taillée pour servir d'appui au fusil. Il monte toujours le meilleur cheval du village. Son jeune ami, Vanatcha Teimour, 101 ans, a amélioré sa retraite de 2000 roubles (9000 francs suisses au cours officiel) comme ramasseur de thé. Khfaff Lasuria fut consacrée, à 100 ans, la plus rapide cueilleuse de thé de la région. Elle n'arrêta ce travail régulier qu'en 1970, à 130 ans environ.

Vivre avec sa famille

Khfaff Lasuria vit chez un de ses petits-enfants et se rend utile à la famille, nourrit les volailles, fait les commissions. Elle se couche rarement avant minuit, s'étant occupée des arrière-petits-enfants, leur avoir raconté des histoires pour les endormir et avoir ensuite veillé en écoutant la radio. «Je suis un oiseau du matin», dit-elle. Elle se lève avec le soleil et s'occupe tout de suite du ménage.

«Quand vous avez plus de 100 ans, chaque jour est un cadeau!»

Reportage Yves Debraine

«Aînés» étudie la possibilité d'organiser un voyage pour ses abonnés chez les «centenaires du Caucase» avec séjour balnéaire à Sotchi, au bord de la mer Noire.
Le cas échéant, des informations détaillées paraîtront en temps opportun dans nos colonnes.